

PREMIER DE L'ABONNEMENT.
Tous les mois...
Prix de l'abonnement...



PREMIER DE L'ABONNEMENT.
Tous les mois...
Prix de l'abonnement...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE PRO ARIS ET FOCS SCIENCES ARTS
Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 MARS 1905 Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHED
BY G. W. BROWN & CO.
No. 213 rue de Chartres.

UNE Année terrible.
C'est de 1815 que je veux parler. Dans notre histoire, il est peu d'années qui aient aussi tragiquement bouleversé les destinées françaises.

extraordinaire mélange d'épopée et d'aventure. Dans l'histoire, il n'est rien de plus saisissant pour l'imagination que le retour de l'île d'Elbe: un homme reconquérant la France par la seule puissance d'un souvenir, la France se représentant éperdument au culte de sa propre gloire et se figurant que sa grandeur ressuscitée avec Napoléon.

Dans ces meilleurs, une lourde part de responsabilité retombe sur Napoléon. Certes, ce dut être pour lui l'expiation suprême de ne pas avoir su empêcher la France d'être divisée, alors qu'un temps du Consulat il avait fait le miracle de la réunification avec elle-même.

Après Waterloo et la seconde abdication, je me décide néanmoins à penser que le rappel des Bourbons était la meilleure solution. C'était malgré tout la plus française. Toute autre nous eût laissés devant l'étranger en posture plus misérable encore et plus désespérée.

C'est ce que comprit un grand soldat. Davout, dont le rôle a été parfaitement élucidé par Henry Houssaye, sans partialité ni faveur. Davout haïssait les Bourbons; pendant la première Restauration, il s'était tenu à l'écart, il avait souffert. Ministre de la guerre pendant les Cent-jours, il se trouva, au lendemain de la seconde abdication, disposer dans Paris des restes de l'armée.

cette forme. Paris rappelant spontanément le Roi et l'invitant à s'interposer entre la France et les armées étrangères; Louis XVIII pardonnant oubliant, couvrant le passé d'une loyale amnistie, garantissant de façon efficace la sécurité des personnes et la sécurité des biens, adoptant les couleurs nationales, se confiant à l'armée qui, malgré ses antipathies et ses fidélités, eût reconnu dans le roi tricolore le symbole de la patrie.

D'avout eut l'intuition d'un rôle très noble; dans l'exécution, il fut maladroit et faible. Ce soldat d'instinct dans la politique ne sut parler franchement au Roi ni au pays. Il se laissa prendre à la jeu parlementaire, empêcher dans l'intrigue, jouer par Fouché, qui cherchait avant tout sa garantie personnelle et employait toutes les ressources de son diabolique génie à se rendre indispensable.

Le roi avait beaucoup d'esprit, un jugement fin, l'instinct de la modération. Sceptique en toutes choses, sauf sur son droit, il ne sentait point que les hauts et fécondes inspirations viennent du cœur. Devant la France affolée, devant l'armée brûlante de patriotisme et d'honneur, il resta digne et froid. Assurément, on ne saurait le rendre personnellement responsable des abominables excès qui ensanglantèrent plusieurs départements.

Le grand malheur des Bourbons et des émigrés, en 1815 comme en 1814, était de ne plus connaître et d'ignorer la nation. Représentants de la tradition formée par les siècles, ils ne se rendaient pas compte que dans un pays vingt-cinq ans de formidable histoire suffisaient à créer aussi une tradition capable de contrebalancer toutes les autres.

Il est donné à peu d'hommes de se dessaisir de leurs propres passions, de s'élever, en quelque sorte, au-dessus de leur parti et d'apprécier le véritable caractère des événements en cours. Quand Ney comparut devant la cour des pairs, un membre ne contesta point les faits imputés au maréchal et néanmoins se prononça pour l'acquiescement. C'était le plus jeune des pairs: il s'appelait Victor de Broglie; son père avait péri sur l'échafaud révolutionnaire. Il dit: "Pas de crime sans intention criminelle. Je ne vois dans les faits justement reprochés au maréchal Ney ni préméditation ni dessein de trahison. Au dernier moment, il a cédé à l'entraînement qui lui paraissait général et qui ne l'était que trop, en effet. C'est une faiblesse que l'histoire appréciera sévèrement, mais qui ne tombe point, dans le cas présent, sous la définition de la loi. Il est des événements qui dépassent la justice hu-

maïne." Ces paroles anticipaient sur le jugement de l'histoire.

L'épilogue de Waterloo et des Cent-jours, c'est l'agonie de l'Empire. Henry Houssaye ne suit pas l'empereur jusqu'à l'île de Prométhée, il reste en France, avec la France "crucifiée", mais il nous fait parcourir pas à pas, heure par heure, depuis l'Élysée et la Malmaison jusqu'à l'île d'Aix, toutes les étapes de la voie douloureuse. Rien de plus nouveau et de plus poignant que cette partie de son livre. Napoléon en sort très grand, plus grand qu'en 1814. Il se résigne et ne s'abandonna point, resta jusqu'au bout maître de lui, garda une étonnante présence d'esprit, s'affirmant dans le dessein de se livrer spontanément aux Anglais, parce qu'il voyait "de la grandeur", plutôt que de tenter vers l'Amérique une fuite qui n'était pas impossible et de s'évader clandestinement de sa destination, préférant finalement le martyre à l'aventure.

ALBERT VANDAL

de l'Académie française.

DÉPÊCHES Télégraphiques

La Russie demande à M. Delcassé de servir d'intermédiaire.

Londres, 28 mars, 5 heures 42 du soir.—Un télégramme parvenu à Londres cet après-midi d'un des capitales européennes annonce ce qui suit: "Je viens d'être informé sous bonne autorité que la Russie a demandé à M. Delcassé de bien vouloir agir en qualité d'intermédiaire pour ouvrir des négociations de paix avec le Japon."

L'avance japonaise.

Défilé de Gunshu, Mandchourie, 28 mars.—Les Japonais ont renouvelé leur avance et l'arrière-garde russe s'est reculée à 13 milles au nord des positions qu'elle occupait à Si Ping Hai.

Le prochain investissement de Vladivostok.

St-Petersbourg, 28 mars.—On est persuadé dans les cercles militaires russes que les japonais vont bientôt tourner leur attention contre Vladivostok. Les derniers mouvements de l'armée japonaise semblent indiquer qu'Oyama pour le moment ne songe pas à poursuivre les russes mais qu'il se contentera de fortifier ses lignes de la passe Tie.

BROWN'S TROCHES
Un remède supérieur pour les affections catarrhales de la gorge. Vendu en toutes pharmacies.

Les aveux de Gessler Rosseau SUR LA DESTRUCTION DU MAINE.

New York, 28 mars.—Gessler Rosseau, qui a été reconnue coupable hier, d'avoir envoyé des explosifs sur le quai de la Ligne Cunard, à New York, en mai, 1903, a déclaré aujourd'hui dans la prison Tombs, que, par suite d'une erreur le cuirassé Maine fut détruit, par une bombe fabriquée par lui.

"Je suivais avec un profond intérêt depuis des années, a-t-il dit, la lutte engagée par les patriotes cubains contre Wylér, et le prix la décision d'aller à Jacksonville et de faire tout en mon pouvoir pour aider les révolutionnaires. Avant de prendre le train à St-Louis où je demeurais depuis le commencement de 1897, je me procurai les matières nécessaires pour la construction de deux machines infernales d'une puissance formidables qui seraient exploitées quelques heures après qu'elles auraient été déposées dans un endroit quelconque.

"Je louai une chambre à la Nouvelle-Orléans et j'y préparai les engins de destruction, puis je me rendis à Jacksonville où je rencontrai des leaders cubains qui organisaient une expédition de filibuster. Ils parlaient sur un petit vaisseau le Destroyer, avec de nombreux aventuriers américains et européens qui étaient anxieux de combattre pour la liberté cubaine.

Plusieurs de ces leaders sont des hommes bien connus dont je ne mentionnerai pas les noms, bien que j'en aie la liste parmi mes papiers.

Je leur suggérai de se servir de mes machines pour détruire les cuirassés espagnols dans la rade de la Havane et dans d'autres ports sur la côte de l'île. Ils accueillirent l'idée avec empressement et emportèrent mes deux boîtes.

LA Situation en Russie.

St-Petersbourg, 28 mars.—La noblesse du gouvernement de Moscou s'est assemblée hier en vue de prendre des mesures immédiates pour mettre fin à l'état d'anarchie qui règne dans les campagnes.

Dans le district de Kutais le drapeau rouge de la révolte flotte partout.

"Mon intention était de partir avec eux pour diriger l'œuvre de destruction des navires espagnols, mais ils me persuadèrent de rester à Jacksonville pour préparer d'autres machines s'ils parvenaient à accomplir leur dessein avec les premières.

"Il avait été décidé que quelques membres de la bande révolutionnaire essaieraient de joindre la marine espagnole de manière à pouvoir embarquer les machines à bord.

"En cas d'insuccès, on devait fixer la boîte à la coque d'un navire au-dessous de la ligne de flottaison, parce que j'avais construit les machines de manière à ce qu'elles pussent faire explosion dans l'eau.

"Ceci se passait pendant l'automne de 1897. Le Maine fut détruit le printemps suivant.

"Un seul homme dans le secret des machines revint en Amérique. Je le vis quelque temps après que la guerre avec l'Espagne eut commencé.

"Il me dit qu'il n'avait rien eu à faire avec les boîtes après son arrivée à Cuba mais qu'il avait appris qu'il y avait eu une erreur.

"L'homme auquel on avait confié la tâche de détruire un vaisseau espagnol essaya de fixer la machine pendant la nuit à l'un des cuirassés, l'Alphonso, et fit sauter le Maine par erreur.

"J'ai su que cet homme s'était suicidé en apprenant l'erreur qu'il avait commise."

RAPPORT DE LA Banque des Citoyens De la Louisiane.
NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE
Fondé le 1er Septembre 1827

ÉTAT DE LA LOUISIANE
Fondé le 1er Septembre 1827

Dokstouffoff était âgé de 70 ans. Il avait fait plusieurs campagnes et avait demandé comme faveur d'être envoyé en Mandchourie où, disait-il, il désirait mourir en soldat.

Les Japonais à Moukden. Avec les armées japonaises de gauche, 28 mars, via Fusan—L'armée japonaise près de Moukden est maintenant occupée à réparer la voie ferrée entre Moukden et la passe Tie.

La mort du général Dokstouffoff. Londres, 28 mars.—Le correspondant du "Times" à St-Petersbourg annonce que le général Dokstouffoff, qui devait partir demain pour la Mandchourie où il allait rejoindre l'état-major du général Kaubars est mort hier d'une attaque d'apoplexie, au moment où il montait les escaliers du ministère de la guerre pour aller remercier le ministre de sa nomination.

Cumberland Telephone and Telegraph Co.
AUX QUI NE SERVENT DU TELEPHONE.
TOUS DEMANDONS AVEC INSTANCE le concours cordial du public. Pour que le service soit bon et prompt il est absolument nécessaire que nous ayons son aide.